

Héritage



Dorval

BULLETIN DE LA SOCIÉTÉ HISTORIQUE DE DORVAL
BULLETIN OF THE DORVAL HISTORICAL SOCIETY

SERVICE DES LOISIRS ET CULTURE DE DORVAL

1335, chemin Bord du Lac, Dorval, H9S 2E5

Responsables :

Persons in charge: Magda Harmignies, Jean-Louis Rousse

Traduction:

Translation: Pat Fullinger, Beverley Rankin, Pierre Renaud

Dactylographie:

Typing: Beverley Rankin, Micheline Thabet

Montage:

Assembly: Magda Harmignies, Jean-Louis Rousse

Services techniques:

Technical services: Imprimerie de la ville de Dorval

Dépôts légaux

Bibliothèque National du Québec

Bibliothèque National du Canada

UN MESSAGE DU PRESIDENT

Avec la collaboration de plusieurs citoyens de Dorval nous publions notre première brochure d'histoire et de photos anciennes. Je tiens à remercier personnellement tous les commanditaires qui ont bien voulu contribuer à notre projet.

Bien votre
Jean-Louis Rousse

A MESSAGE FROM THE PRESIDENT

With the collaboration of a number of Dorval citizens, we are publishing this, our first brochure of history and old pictures and I am glad to take this opportunity to thank most sincerely the many people who have contributed to our project.

Jean-Louis Rousse



CITÉ DE
CITY OF DORVAL

LES ARMOIRIES

En 1668, l'Abbé François Salignac de Fénelon créa une école et une mission pour les Indiens sur l'emplacement de notre ville actuelle. Cette première mission fut appelée "La Présentation". L'Abbé Fénelon appartenait à une famille noble ayant pour insigne un aigle. Dans les armoiries de la Cité de Dorval, l'aigle a été introduit à titre symbolique. En effet, il représente d'une manière héraldique, le port aérien de Dorval. Il est l'emblème de la force, de la majesté et de la puissance. Trois bandes vertes sur fond "or" symbolisent la loyauté, la générosité et la gloire.

Pierre Le Gardeur de Repentigny était à l'époque, propriétaire du domaine de La Présentation. Il était issu d'une famille dont les armoiries portaient un lion d'argent, symbole de la combativité et de la fierté. La croix patriarchale est l'emblème de la Chrétienté.

En 1691, Jean-Baptiste Bouchard d'Orval acquit le domaine de La Présentation. Son père avait ajouté à son nom "d'Orval", qui était le nom d'un hameau où il était né dans l'Aisne, province de l'Île de France. C'est pourquoi la Couronne française domine les armoiries. Cette couronne est stylisée pour représenter une fortification, telle que le Fort de La Présentation.

Les feuilles d'érable représentent notre pays, le Canada. Le "vert" est la couleur de la nature, de la jeunesse, de l'optimisme. Les feuilles sont bouclées d'un ruban rouge, le "rouge" étant le symbole de la justice, du courage, de l'héroïsme et de la force au service des causes justes.

Le devise latine signifie: "Moi, je suis la porte du monde". Cette devise va de pair avec l'aigle, le roi des airs. Elle rappelle l'activité du port aérien de Dorval.

Cette Cité qui fût, il y a trois siècles, un poste avancé du Christianisme et de la civilisation, est aujourd'hui le nom d'une ville par où l'on entre et l'on sort d'un magnifique pays.





CITÉ DE DORVAL CITY OF DORVAL

COAT OF ARMS

In 1668, Father François Salignac de Fénelon founded a school and a mission post for the Indians on the actual site of our City. This first mission was called "La Présentation". Father Fénelon was from a noble family whose insignia bore an eagle. On the City of Dorval's crest, the eagle was introduced symbolically. In fact, it represents in a heraldic fashion the Dorval airport. It is the emblem of strength, majesty and power. Three green stripes on a golden background symbolize loyalty, generosity and glory.

Pierre Le Gardeur de Repentigny was the owner of "La Présentation" property at the time. He was a descendant from a family whose crest bore a silver lion, the symbol of combativity and pride. The patriarchal cross is the emblem of Christianity.

In 1691, Jean-Baptiste Bouchard d'Orval bought the "La Présentation" land. His father had added to his name the word d'Orval which was the name of a small hamlet where he was born in Aisne, a province of France. That is the reason for the French crown that dominates the City crest. This crown was stylized to represent a fortification such as the Fort of La Présentation.

The maple leaves represent our great country, Canada. Green is the colour of nature, youth and optimism. The leaves are held by a red bow, red being symbolic of justice, courage, heroism and strength while serving just causes.

The latin motto means "I am the door to the world". This saying complements the eagle, king of the skies. It brings to mind the Dorval airport activity.

Three centuries ago, this City was a well-established Christian community. It has become a premier City through which many persons enter and leave this wonderful country.



RESUME DE LA FONDATION DE LA SOCIETE HISTORIQUE

En 1960, à entendre parler du bon vieux temps par les amis de mon père malade, j'ai pris goût à l'histoire de ma ville. Ces visites étaient vraiment instructives. "T'en souviens-tu...?" "As-tu déjà vu...?" etc... On dit que les femmes parlent beaucoup, que dire d'un groupe d'hommes qui jasant ensemble!

A ce moment-là, appartenant à la "Catholic Women's League", j'ai rencontré Mme McTavish de Green Circle qui était très intéressée à l'histoire de Dorval. Nous nous sommes rencontrées plusieurs fois, avons invité Mlle Mariette Marier, qui avait écrit l'histoire de la Paroisse de Saint-Joachim de Pointe-Claire. A une des rencontres, nous avons entendu parler d'un jeune Rousse qui ramassait de vieilles photos, antiquités, etc... Il a accepté notre invitation.

Mme McTavish retournant à l'enseignement, laisse le trio. Encore à la C.W.L., je rencontre Mme Ann Lachance et nous recommençons à faire des projets avec Ann et ses idées, Jean-Louis Rousse avec ses photos et moi mes paperasses.

Pendant plusieurs années le trio a travaillé à faire connaître notre passé historique, dans les écoles, etc... M. le Maire Desnoyers me permet de fouiller dans les archives de la Ville. Le sport est son dada, l'histoire le laisse indifférent.

Je fais dactylographier l'histoire que j'ai écrit avec la collaboration de M. Roger Blais, cinéaste à l'ONF et de Mme Théocharides de la rue Saint-Charles (aujourd'hui elle est retournée à Paris). J'en ai donné des copies aux communautés, écoles, bibliothèque et à certains citoyens intéressés.

Ensemble avec Ann et son enthousiasme et Jean-Louis et ses photos de vieilles propriétés, ses antiquités, nous avons travaillé en vue de la formation d'une société historique.

Et voilà que notre maire Yeomans et son Conseil nous a encouragé et reconnaît notre compétence et en 1984 Ann, Jean-Louis et moi-même fondons ensemble notre Société Historique. Déclinant la Présidence, Ann et moi laissons la place à notre ami Jean-Louis Rousse.

Germaine Racine, mai 1990

THE FONDATION OF DORVAL HISTORICAL SOCIETY

In 1960 I used to listen to my ailing father and his friends talking about "the good old days" and I soon acquired a taste for the history of my town. These visits were very instructive. "Do you remember when...?" "Did you ever see...?" etc... It is said that women talk a lot, but you should hear a group of men gossiping!

It was just then, through the Catholic Women's League, that I met Mrs. McTavish of Green Circle, who was herself very interested in the history of Dorval. We met several times and one day we asked Miss Mariette Marier (who had written a history of the Parish of St-Joachim in Pointe-Claire) to talk to us and we also invited Mr. Jean-Louis Rousse, who collected antiques and old photographs. It was during this meeting that we first thought of forming an Historical Society.

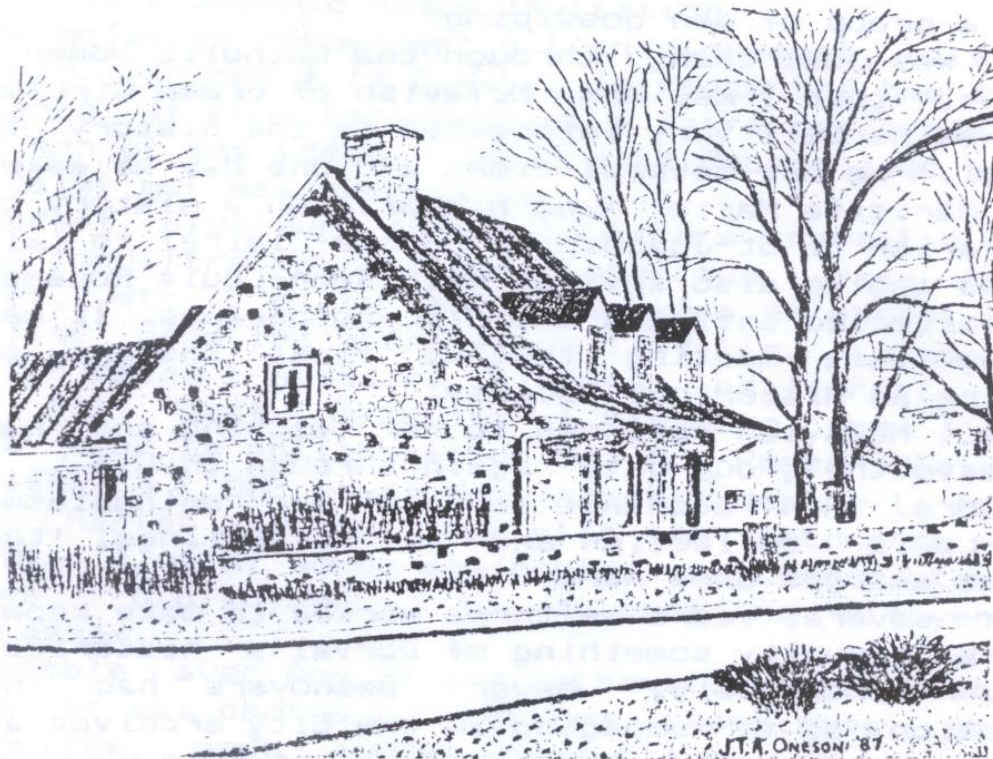
Mrs. McTavish returned to her teaching and had to leave the group but, again through th C.W.L. I met Mrs. Ann Lachance and with her enthusiasm, Jean-Louis' collection and my scribblings, the scheme emerged once more.

For several years we three worked to make known in the community something of Dorval's historical past. Fortunately, Mayor Desnoyers had no objection to me rummaging in the City archives as sport was his hobby, history left him cold.

With the help of Mr. Roger Blais (a film producer with the National Film Board) and Mrs. Theocharides (a journalist who has since returned to Paris), I wrote a history of Dorval, typed it and distributed it to schools, the library and anyone I thought would be interested. And always we hoped for an Historical Society.

Then came Mayor Yeomans and his Council, who recognized our efforts and gave us much encouragement so that, in 1984, Ann, Jean-louis and I were able, at last, to found the official Dorval Historical Society.

Germaine Racine, May 1990



MAISON DE PIERRES
COIN NEPTUNE ET BORD DU LAC
DORVAL
CRAYON PAR:
J.T.A. ONESON

STONE HOUSE
CORNER NEPTUNE & LAKESHORE
DORVAL
PENCIL BY:
J.T.A. ONESON

✓

BY THE HISTORICAL SOCIETY OF THE DISTRICT OF COLUMBIA
FROM THE RECORDS OF THE DISTRICT OF COLUMBIA

**RULES FOUND IN AN
ADMINISTRATION OFFICE IN 1850**

The latest thing is to post rules in an administration office. The latest or long-standing rules which the boss expects will be obeyed are often criticized, contested, or ignored. However, to encourage you, here is an example of what you would find posted in an office in 1850.

THE RULES

1. In business, punctuality, neatness and a religious spirit are essential.
2. The working hours have been reduced: from now on, office staff may be content with arriving at seven (7) o'clock in the morning and leaving the office at six (6) o'clock in the evening.
3. There will be communal prayer in the main office. Everyone's presence is required.
4. Suits must be of a neutral colour. No colourful clothing. Socks must be in a good state of repair.
5. Jackets and overshoes are forbidden in the office, but a scarf or a sweater may be kept in case of poor weather.
6. The stove is supplied and the wood and coal must be kept locked. Every employee must bring four (4) full pails of coal to the office, every day.
7. No employee must leave the office without permission. Nature's needs may be satisfied in the back lot as long as the place is kept clean.

REGLEMENTS DANS UN BUREAU D'ADMINISTRATION EN 1850

Les règlements dans un bureau d'administration sont à la mode. On critique, on conteste, on boude tous les nouveaux ou anciens règlements que notre patron veut faire respecter. Pour vous encourager, vous lirez ci-bas un exemple dans un établissement en 1850.

LES REGLEMENTS

1. Dans les affaires, la ponctualité, la propreté et l'esprit de religion sont de rigueur.
2. Les heures de travail ont été réduites: le personnel de bureau pourra désormais se contenter d'arriver le matin à sept (7) heures et de quitter le bureau dès six (6) heures le soir.
3. On fait la prière en commun dans le bureau principal. La présence de tous est requise.
4. L'habit doit être de couleur neutre. Aucun habillement de couleur. Les chaussures doivent être en bon état.
5. Il est interdit de garder paletots et couvre-chaussures dans les bureaux, mais on peut garder foulard et chandail en cas de mauvais temps.
6. Le poêle est fourni et le bois et le charbon doivent être gardés sous clé. Chaque employé doit apporter quatre (4) pleines chaudières de charbon dans le bureau, chaque jour.
7. Aucun employé ne doit quitter le bureau sans permission. On peut satisfaire ses besoins intimes, dans la cour arrière à condition de garder les lieux propres.

Thérèse Guoin,
soeur de Germaine Racine



MAGASIN GÉNÉRAL , 1940
GENERAL STORE , 1940

QUELQUES NOTES HISTORIQUES

Le 24 août 1848, la "Municipalité du Village de Lachine" est officiellement créée.

Le 24 décembre 1872, le "Village de Lachine" devient partie intégrante d'une nouvelle municipalité, la "Ville de Lachine".

Le 24 juin 1892, la partie ouest de la "Municipalité de la Paroisse de Lachine" devient la municipalité du "Village de Dorval".

Le 12 janvier 1895, création de la "Ville de Summerlea", une nouvelle municipalité entre la "Ville de Lachine" et le "Village de Dorval".

Le 25 avril 1903, le "Village de Dorval" devient la "Ville de Dorval".

Le 7 mai 1909, la "Ville de Lachine" devient la "Cité de Lachine".

Le 14 mars 1912, la partie sud-ouest de la "Municipalité de la Paroisse de Lachine" devient "Ville de Lasalle".

Le 21 décembre 1912, la "Ville de Summerlea" est annexé à la "Cité de Lachine".

1913

Monsieur Robert Bickerdike suggère au Conseil de Lachine de continuer la rue St-Joseph à "Stoney Point" en droite ligne jusqu'à la barrière, de plus, il allègue que la cité sauverait de l'argent en posant les tuyaux d'aqueduc et d'égout.

Monsieur Alphonse Décary, secrétaire-trésorier de la ville de Dorval, informe le Conseil de Lachine, d'une entrevue qu'il eût avec l'Honorable Ministre des Travaux de la Province de Québec, à l'effet de

faire disparaître les barrières des chemins de péages à Dorval, le dit ministre lui a demandé de faire passer une résolution à l'effet de nous charger de l'entretien du chemin à l'avenir comme chemin macadamisé, à la condition que le Gouvernement contribue \$3,000.00 par mille de chemin sur le prix d'achat.

Monsieur Wilfrid St-Onge sollicite une position auprès de la Cité de Lachine alléguant que ce Conseil, en achetant le chemin et abolissant la barrière, il se trouve sans emploi.

Monsieur Amédée Quesnel est notifié que la Cité de Lachine est prête à lui donner \$2,000.00 pour la bâtisse ainsi que le terrain récemment occupé par le gardien de barrière du chemin de péage Dorval à Summerlea, sinon la Cité sera dans l'obligation d'exproprier immédiatement.

1914

Proposition pour abolir les barrières à péage:

"Attendu que, dans le but de contribuer à faire disparaître les barrières de péage sur l'île de Montréal, la Cité de Lachine, a, l'an dernier, racheté la partie du chemin de péage comprise dans ses limites et administrée par la Commission de Péage Dorval qui est maintenant abolie." Attendu que la Cité de Lachine, par contrat reçu devant maître H. Gohier, le 9 juin courant, a encore obtenu des commissaires des chemins à barrières de Montréal, la commutation de la partie du chemin du haut de Lachine sous leur contrôle comprise dans les limites de la Cité de Lachine. "Attendu que, sur toute cette partie du chemin du haut de Lachine s'étendant des limites est du quartier Notre-Dame de Grâce dans la Cité de Montréal jusqu'au milieu du territoire de la Cité de Lachine, autrefois sous le contrôle des commissaires des chemins à barrières de Montréal, il ne reste plus sous leur contrôle que cette partie du dit chemin comprise dans les limites de la

Ville de Montréal-Ouest et la Ville de St-Pierre, soit une distance d'environ deux milles." Attendu que, depuis plus d'un an avant la commutation de la partie du chemin de péage comprise dans les limites de la cité, la cité avait essayé de s'entendre avec les dites villes de Montréal-Ouest et St-Pierre pour obtenir du même coup une commutation complète du dit chemin de péage. "Attendu que toute la population de Montréal et des municipalités à l'ouest de Ville St-Pierre, sur le côté sud de l'Île de Montréal, sont appelés à payer les taux de péage exigés sur cette partie du chemin des commissaires de Montréal comprise dans les limites des villes de Montréal-Ouest et St-Pierre comme autrefois." Qu'il soit résolu que le Lieutenant-Gouverneur en Conseil de cette Province soit prié de prendre sous l'autorité de la loi autorisant l'abolition des ponts et chemins à péage dans la province, telles mesures qu'il jugera convenable pour abolir les taux de péage sur cette partie du chemin de péage comprise dans les limites des villes de Montréal-Ouest et St-Pierre.

1915

On veut abolir les taux de péage sur les chemins.
Monsieur A.S. Pelletier, aviseur légal de la cité ayant fait rapport que, sur invitation de l'Honorable L.A. Taschereau, ministre des Travaux Publics, le 19 janvier 1915, il a eu une entrevue avec l'Honorable Ministre, Sir Lomer Gouin, Premier Ministre de la Province, concernant l'abolition des taux de péage perçus sur la partie du chemin du haut de Lachine comprise dans les limites des villes St-Pierre et Montréal-Ouest et qu'après leur avoir fourni des renseignements sur la longueur de ce chemin, sa fréquentation et les inconvénients résultant de la perception de taux de péage sur ce chemin, ces messieurs lui ont donné l'assurance que le gouvernement prendrait les mesures nécessaires pour abolir ces taux de péage sous un court délai.

1916

Le Conseil de Lachine adresse des remerciements au Lieutenant-Gouverneur en Conseil pour le service qu'il vient de rendre à toute notre population au sujet de l'abolition des taux de péage sur le chemin du Haut de Lachine, compris dans les limites des Ville St-Pierre et Montréal-Ouest.

1917

Pont de Rockfield. Le conseil prend connaissance d'une lettre du surintendant de la Compagnie du Grand Tronc relativement à l'entretien du pont de Rockfield, en hiver. Il est proposé par l'échevin Robert Massie, secondé par l'échevin Albert St-Onge: "Attendu que par lettres du 9 et du 23 mars 1917 adressées au secrétaire-trésorier de la Cité, la compagnie du Chemin de fer du Grand Tronc du Canada, informe la cité qu'elle n'entretiendra plus à l'avenir durant la saison d'hiver les approches du pont élevé à Rockfield, sous prétexte qu'elle n'est pas tenue de ce faire en vertu de l'ordonnance de la commission des chemins de fer pourvoyant à la construction et à la l'entretien de ce pont ni en vertu de la loi. "Attendu que, si cet entretien n'est pas à la charge de la compagnie de chemins de fer, il doit rester une charge à la commission des Chemins à barrières de Montréal. Que la Cité avertisse la compagnie du Chemin de Fer du Grand Tronc du Canada et la commission des Chemins à barrières de Montréal que la cité n'entend pas entretenir et n'entretiendra pas durant l'hiver à ses frais les approches du pont élevé à Rockfield, sur le chemin du haut de Lachine; que ces travaux sont à leur charge; que la cité les tiendra responsable de tous dommages qui pourront être occasionnés après leur négligence à entretenir ces approches durant l'hiver; que la cité les appellera en garantie dans toutes actions qui pourront être dirigées contre elle à raison du mauvais état de ces approches..."

Renseignements tirés des ouvrages: EN CES LIEUX QUE L'ON NOMMA "LA CHINE" (N. Moussette) et CHRONIQUES LACHINOISES (A. Gélinas) et compilés par Denis Latour

A FEW HISTORICAL NOTES

August 24, 1848, the "Municipality of the Village of Lachine" is officially founded.

December 24, 1872, the "Village of Lachine " becomes an integral part of a new municipality, the "Town of Lachine".

June 24, 1892, the western part of the "Municipality of the Parish of Lachine" becomes the municipality of "Dorval Village".

January 12, 1895, the founding of the "Town of Summerlea", a new municipality between the "Town of Lachine" and "Dorval Village".

April 25, 1903, "Dorval Village" becomes the "City of Dorval".

May 7, 1909, the "Town of Lachine" becomes the "City of Lachine".

March 14, 1912, the southwestern part of the "Municipality of the Parish of Lachine" becomes the "Town of LaSalle".

December 21, 1912, the "Town of Summerlea" is annexed to the "City of Lachine".

1913

Mr. Robert Bickerdike suggests to the Council of Lachine that St-Joseph St. should be extended to "Stoney Point" in a straight line to the border. He also points out that the city could save some money by installing water pipes and sewers.

Mr. Alphonse Décary, Secretary-Treasurer of the City

1913

of Dorval, informs the Lachine Council of the meeting that he has had with the Honorable Minister of Public Works for the Province of Quebec in which they discuss doing away with tollgates in Dorval. The Minister also requests that a resolution be passed to the effect that the City be charged with the future maintenance of the road as a paved road, on the condition that the Government contribute \$3,000.00 per mile of road towards the purchase price.

Mr. Wilfred St-Onge demands that the City of Lachine employ him, because the Council having bought the road and abolished the tollgate, has now left him without a job.

Mr. Amédée Quesnel is notified that the City of Lachine is prepared to pay him \$2,000.00 for the building as well as the land recently occupied by the guard of the Dorval tollgate at Summerlea, otherwise the City will be obliged to expropriate him immediately.

1914

Proposal to abolish tollgates: Whereas, in order to contribute to the removal of tollgates on the Island of Montreal, the City of Lachine last year purchased the section of the toll road located within its limits and administered by the Dorval Toll Commission which has since been abolished. "Whereas the City of Lachine, by contract signed before Maître H. Gohier, June 9 of this year, again obtained from the Montreal tollgate commissioners commutation for the part of the road in Upper Lachine which is under their control and found within the limits of the City of Lachine. "Whereas, on all of this part of the road in Upper Lachine extending from the eastern limits of the Notre-Dame de Grâces quartier in the City of Montreal to the middle of the territory in the City of Lachine,

formerly under the control of the Montreal tollgate commissioners, there remains under their control only the part of the said road found in the limits of the Town of Montreal West and the Town of St-Pierre, which is a distance of two miles. "Whereas, for more than a year before the commutation of the part of the toll road found within the limits of the city, the city had tried to reach an agreement with the towns of Montreal West and St-Pierre to obtain at the same time a complete commutation for the said toll road. "Whereas the entire population of Montreal and of the municipalities west of Ville St-Pierre, and on the south side of the Island of Montreal are required to pay toll rates on this part of the Montreal commissioners' road found previously within the limits of Montreal-West and St-Pierre." That it be resolved that the Lieutenant Governor in Council of this Province take the necessary measures to abolish toll rates on the part of the toll road found within the limits of the towns of Montreal-West and St-Pierre, by the authority of the law authorizing the abolition of toll bridges and roads in this province.

1915

The road tolls are to be abolished. Mr. A. S. Pelletier, legal advisor for the city, having reported that upon the invitation of the Honourable L. A. Taschereau, Minister of Public Works, January 19, 1915, met with the Honourable Minister, Sir Lomer Gouin, Premier of the Province, concerning the abolition of the tolls charged on the part of the road in upper Lachine located within the limits of the towns of St-Pierre and Montreal-West and after having provided them with information concerning the length of this road, the amount of traffic on it and the inconvenience of paying tolls on this road, received assurance from these gentlemen that the government would take the necessary measures to abolish the tolls as soon as possible.

1916

The Council of Lachine extended their thanks to the Lieutenant-Governor in council for the service he performed for all of our citizens concerning the abolition of the tolls on the road in Upper Lachine, located within the limits of Ville St-Pierre and Montreal-West.

1917

Rockfield Bridge: The council is made aware of a letter from the superintendant of the Grand Trunk Company regarding the winter maintenance of the Rockfield Bridge. Alderman Robert Massie puts forth the following proposal, and is seconded by Alderman Albert St-Onge: "Whereas in letters dated the 9th and the 23rd of March 1917 addressed to the Secretary-Treasurer of the City, the Grand Trunk Railroad Company of Canada informs the city that it will no longer maintain the approaches to the elevated bridge at Rockfield in winter, under the pretext that it is not obliged to do this by virtue of the ruling by the Railroad Commission regarding the construction and maintenance of this bridge nor by virtue of the law, "Whereas if the railroad company is not responsible for this maintenance, it must remain the responsibility of the Montreal Tollgate Roads Commission. The City must warn the Grand Trunk Railroad Company of Canada and the Montreal Tollgate Roads Commission that the city does not intend to maintain nor will it maintain at its own expense the approaches to the elevated bridge at Rockfield in winter, on the road of upper Lachine; that this work is their responsibility; that the city will hold them responsible for all damages which may occur due to their negligence to maintain these approaches in the winter; that the city will require them to give guarantee for any damages that may be directed against them due to the poor state of these approaches ...

This information has been drawn from the following works: EN CES LIEUX QUE L'ON NOMMA "LA CHINE" (N. Moussette) and CHRONIQUES LACHINOISES (A. Gélinas)



FAMILLE LEFEBRE VERS 1915, 7 AVENUE MARTIN
LEFEBRE FAMILY CIRCA 1915, 7 AVENUE MARTIN

DORVAL'S LIBRARY

"The library of a good man is one of the most constant, cheerful and instructive companions and as it has delighted him in youth, so will it solace him in old age".

Ernest Dibbin

The Dorval Library is an example of a project which, in the beginning was just a dream. During the first year of the Catholic Women's League in Dorval, the suggestion was made that among other good works being planned there might also be a library. The idea was wholeheartedly endorsed by the League and she who had made the suggestion happily took on responsibility for the project.

The League was confident that a great many people would be interested, as there was no other library in the town, but how could books, equipment and workers be acquired without money? Members provided the answers as well as the questions: Father Latour offered the Sacristy of the Church; books, bookcases and other essential equipment seemed to appear from nowhere and many willing workers volunteered their time.

On February 14th, 1954, only one year after the formation of the Catholic Women's League, the adult parishioners of the Church of the Presentation were welcomed into their very own Library. Hours were after Mass on Sunday mornings, membership was \$2 and the first day brought eleven members to browse through the 175 secondhand books and one new one. It was a brave beginning.

Both members and books grew so rapidly that almost immediately we had to find larger quarters. Again Father Latour came to our aid and on June 17th of the same year we re-opened in the Parish Hall, which stood opposite Mr. Turcotte's (AXEP) Grocery Store on the Lakeshore Road (St-Joseph's Boulevard then) in "The Village".

The Library was now available to all Dorval residents and soon the young people wanted their library too. Through the particular generosity of one parishioner, this also was achieved. 120 books were lent to us by the Montreal Children's Library (on a revolving basis) and a lively group of teenagers "manned" the desk from 4 to 5 on Monday and Thursday afternoons.

We stayed in the Parish Hall for about a year, until it was leased to Bouclair in 1956 and then an empty classroom was found for us in St-Joseph's High School, which stood on the east side of Presentation Avenue (Decary Street then) between Dawson and the Lakeshore Road.

While donations of all sorts were most generously given, money was needed to buy new books, and other things and many were the Teas, Card-parties and Penny Fairs organized by the hard-working volunteers. News of the Library spread and when the Town Council was approached, Mayor Oliva Cardinal and his Councillors were happy to make \$100 contribution.

But in 1958 the School was to be demolished and we were unable to find any other free accommodation. We approached Mayor John Pratt and his Councillors, who arranged for our precious books to be crated and stored at the new Filtration Plant, on Lilac Avenue. They stayed there for four months while the old Filtration Plant, at 60 Martin Avenue, was prepared to house the Library that has so rapidly become a necessity to the community.

We opened at Dorval City Hall on December 2nd, 1958.

By this time it was no longer possible to carry on without regular financial support, so the City formed a Library Board and assumed permanent responsibility for the library that the Catholic Women's League had not only originated but very successfully run for nearly five years. It would henceforth be known as the Dorval CIVIC Library, a succes far beyond our wildest dreams.

In order to celebrate Canada's Centenary and Dorval's Tri-Centenary, in 1967, the Dorval Centennial Corporation was set in 1961. Together with the Library Board, they decided to establish a Cultural Centre Complex, which would house a good library and an exhibition/lecture hall. Initial approaches for funds were made early in 1963, long before most Canadian communities had even selected a Centennial Project. The estimated cost was \$400,000 and one quarter of this was raised from Dorval's population of 20,000 people. The Provincial and Federal Governments gave \$40,000 each and the City provided the rest.

The new Library Building celebrated its own 20th Anniversary in 1987 and shows no sign of slowing down. There are now about 70,000 books, plus videos, audio-cassettes, films, slides, discs and two computers for public use.

While we were still at City Hall, we were fortunate enough to be able to buy a secondhand van from MacDonald College and this was fitted as a "Biblio-Bus", to take books to the more distant parts of Dorval. In April 1975 a Branch Library was opened at Surrey Gardens School and gradually the Biblio-bus fell out of use. It is still keeping the public informed, however, in its latest guise as the "Audio-Bus" and its garage in the Library is used to house "The Stacks".

A detailed history of our Library would require months of writing but, looking back, the shining light I see comes from the multitude of wonderful volunteers, who made the whole thing possible. It was a tremendous experience for all of us and we are honoured by the success of our efforts achieved.

Ann Lachance, May 1990



LA CHAMBRE DE COMMERCE DE DORVAL HONORE LA BIBLIOTHECAIRE ANN LACHANCE

Carey Stead, président de la Chambre de Commerce de Dorval, annonçait récemment que le comité exécutif de la Chambre a élu Ann Lachance Citoyenne de l'année.

Une présentation pour Mme Lachance est prévue lors du bal annuel de la Chambre qui aura lieu demain au Centre Communautaire de Dorval.

Ann Lachance fonda la bibliothèque municipale de Dorval il y a plus d'un quart de siècle. Elle participa activement au développement et à l'administration de la bibliothèque depuis et est présentement la bibliothécaire de la Cité de Dorval.

En 1953 elle était très active comme membre de la Catholic Women's League de la paroisse de la Présentation. Lorsqu'elle suggère que la League et la Paroisse organisent une bibliothèque publique pour le bénéfice des citoyens de Dorval, un service inexistant à l'époque, elle reçut le soutien enthousiaste du Père Joseph Latour, alors pasteur de la congrégation catholique de langue anglaise dont le siège était situé à l'église de la Présentation.

Commandite

Grace à la commandite de la Catholic Women's League, alors présidée par Mme Mary Granley, Mme Lachance organisa la bibliothèque et en lance les activités.

Pour ses débuts, le 14 février 1954, la bibliothèque comptait un seul livre neuf et une trentaine de livre usagés, tous des dons. Son expansion étaient financée avec l'aide de la League par les profits de "tea parties" et d'autres activités de levée de fonds.

Au début le personnel de la bibliothèque, sous la direction de Mme Lachance, était composé de membres de la League, tous bénévoles.

Plusieurs années s'écoulèrent avant que la Cité de Dorval ne prenne charge de l'organisation bénévole fondée par Mme Lachance et la Catholic Women's League et ne l'incorpore comme organisme municipal.

Entretiens, sous l'égide de Mme Lachance, la bibliothèque s'accrut depuis ses maigres débuts au point où, lorsqu'elle emménagea dans ses locaux sur le Chemin du Bord du Lac, sa collection comptait 15 000 volumes et trois employés salariés en plus de 100 bénévoles provenant de toutes les parties de la communauté. Auparavant la bibliothèque avait déménagé plusieurs fois à partir de la sacristie de la paroisse de la Présentation.

Subvention

En 1967, appuyés par une subvention du Centenaire, un groupe de citoyens de Dorval, sous la présidence de W.G. Crowley, levèrent les fonds pour la construction de l'édifice occupé par la bibliothèque et le Centre Culturel. La bibliothèque est maintenant riche de 40 000 volumes et onze employés sont assistés de 60 bénévoles.

Plus de 10 000 personnes utilisent ses services chaque année et elle possède l'une des meilleures collections d'ouvrages de référence de l'Ouest de l'Île.

Pour les nombreux citoyens de Dorval qui prennent avantage de ses services, la bibliothèque se démarque sur deux points: les nombreux bénévoles qui donnent un large éventail de services bibliothécaires autrement hors de portée pour une communauté de taille modeste et l'esprit amical, dévoué chez le personnel.

Ces deux caractéristiques peuvent être attribuées à Mme Lachance qui fut longtemps administratrice bénévole avant de joindre les rangs du personnel rémunéré, d'abord à mi-temps, puis bibliothécaire à part entière.

Infirmière diplômée, Mme Lachance s'établit à Dorval en 1950, avec son époux, Mortimer Lachance. Bien que sans formation en bibliothécaire, elle fut admise membre de la Corporation Professionnelle des Bibliothécaires, en reconnaissance des qualifications acquises durant les nombreuses années passées au service de la communauté.

Important

Personne modeste et plutôt effacée, faisant peu de cas de ses propres réalisations, Mme Lachance devient débordante d'enthousiasme quand le sujet de conversation se détourne de sa personne pour aborder celui de "sa" bibliothèque. On voit qu'elle accorde une grande importance aux livres et à la Bibliothèque de Dorval.

En étant élue Citoyenne de l'année, la Chambre de Commerce de Dorval signifie dans une faible mesure l'appréciation et la reconnaissance de la communauté envers Mme Lachance pour son leadership inspiré et les années de dévouement au service des citoyens comme fondatrice, directrice, administratrice de leur bibliothèque.

tiré de News & Chronicle, 7 mars 1974



DORVAL CHAMBER HONORS LIBRARIAN ANN LACHANCE

Carey Stead, president of the Dorval Chamber of Commerce, announced recently that the executive of the Chamber has elected Ann Lachance as Dorval's Citizen of the year.

Plans have been made for a presentation to Mrs. Lachance at the Dorval Chamber's annual ball to be held tomorrow at the Dorval Community Centre.

Ann Lachance has founded the Dorval municipal library a quarter of a century ago. She has been actively involved in the development and administration of the library ever since and is now the city librarian.

In 1963, Mrs. Lachance was an active member of the Catholic Women's League of La Presentation Parish. When she suggested that the League and the parish organise a public library for the benefit of the citizens of Dorval, a service that was then not available, she received the enthusiastic support of Father Joseph Lafleur, then the pastor of the English-speaking Catholic congregation based at that time at La Presentation Church.

Sponsorship

With the sponsorship of the Catholic Women's League under its then president, Mrs. Mary Ganley, Mrs. Lachance organized the Library and set it in operation.

At its inception on Feb. 14, 1954, the library consisted of one new book and about 30 used volumes, all donated. Its expansion was financed with the assistance of the Catholic Women's League by the proceeds of fund raising tea parties and other activities of the League.

Initially the staff of the library, under the leadership of Mrs. Lachance, was composed of members of the Catholic Women's League, all of whom were volunteers.

Many years elapsed before the city adopted the volunteer organization founded by Mrs. Lachance and the Catholic Women's League and incorporated it into the city's organization as a municipal department.

In the meantime, under Mrs. Lachance's guidance, the library grew from its meagre beginnings to the point when on its move into its present building on Lakeshore Drive, it possessed 15,000 volumes, a salaried staff of three and a volunteer staff of 100, coming from every part of the community. Until it obtained its present premises, the library had moved many times from its home in the Sacristy of La Presentation Parish.

Grant

In 1967, with the aid of a centennial grant, a group of Dorval Citizens under the Chairmanship of W.G. Crowley raised the funds for the construction of the building now occupied by the library and Dorval's cultural center. Since then, the library has grown to its present size of 40,000 volumes, with a salaried staff of 11 and a volunteer staff of over 60 citizens.

Over 10,000 people a year make use of its services and the library contains one of the finest collection of reference material available in the West Island area.

To the many Dorval citizens who make use of its services, the library is specially distinctive for two reasons: the extensive use of volunteers to provide a wide range of library services that would not otherwise be available in a relatively small community and the friendly, helpful spirit to be found among the staff.

Both of these characteristics can largely be attributed to Mrs. Lachance. Except for a brief period when the library moved into its present building, it has always been administered by Mrs. Lachance. For many years she devoted her time to

the library as a volunteer and it is only in more recent years that she joined the city staff, first as a part-time employee and then as a full-fledged librarian.

Trained as a registered nurse, Mrs. Lachance first came to Dorval with her husband, the late Mortimer B. Lachance, in 1950. Initially without any formal training as a librarian, she was granted membership in the Quebec Corporation of Professional Librarians, in recognition of her attainments as a librarian gained over many years of service to the community.

Important

A rather diffident and modest lady, who makes light of her own achievements, Mrs. Lachance becomes fired with enthusiasm when the conversation shifts from herself to "her" library. It is evident that books and the Dorval Library are very important interest to her.

In electing Mrs. Lachance the Citizen of the Year of the Dorval Chamber of Commerce, the Chamber in some little measure indicates the thanks of the community to Mrs. Lachance for her inspired leadership and years of service to the Dorval community as the founder, director and administrator of its library.

from: News & Chronicle, March 7, 1974, page 10



QUATRE-VENTS ET SA PETITE HISTOIRE

LE SITE

Quatre-Vents est le nom de la partie ancienne de la résidence Notre-Dame-de-la-Visitation sise au numéro 12, avenue Dahlia, à Dorval; il inscrit sur la photo numéro un, de l'entrée principale, au bas de l'escalier de marbre.

Ce nom, Quatre-Vents vient sans doute de ce que, en 1803, la maison de bois élevée sur les bords du Lac Saint-Louis par Jean-Baptiste Picard était vraiment battue par quatre vents: deux de la terre: Borée du nord et Eurus de l'est et deux de la mer, ceux du sud et de l'ouest: Austral et Zéphir.

Des recherches sérieuses révèlent que le premier ancêtre du nom de Claude Bouchart d'Orval qui s'établit à Sillery, Québec, en 1643, était originaire du hameau Orval dans la commune Montigny-Longrain du département de l'Aisne en France.

Pourquoi ce nom donné à Claude Bouchart? Parce qu'il avait un homonyme, Claude Bouchart, tailleur de son métier. Pour éviter la confusion, on les désigna d'abord ainsi: "le grand Claude", l'ancêtre qui était chirurgien, et "le petit Claude", le tailleur. Cela ne suffisant pas, "le grand Claude" ajouta à son nom celui de son hameau de plaisance, Orval, d'où Claude d'Orval.

D'où vient la beauté du site de Quatre-Vents, à Dorval? Des éléments qui semblent s'unir pour créer un endroit enchanteur sur les rives du lac Saint-Louis;

-Le terrain de 17,293 pi. car. est riche de conifères, d'arbres à feuilles caduques, d'arbustes variés et de belles fleurs.

-A quelque mille pieds de la côte ouest, l'île Dorval érigée en municipalité le 26 juillet 1892 est la plus petite ville du Canada; elle est garnie de beaux arbres et de cinquante-cinq (55) chalets habités d'avril à octobre; un bateau assure le service avec la terre ferme.

-Plus au large, vers le sud, l'Île Bushy toute petite, avec ses cinq arbres: lieu de campement pendant la belle saison.

-En plein sud, l'Île Dixie, longue, étroite, inhabitée, dont nous voyons l'extrémité, de la limite ouest du terrain de Quatre-Vents. Ces trois îles furent d'abord nommées "Îles Courcelles", du nom du gouverneur du régime français (1668-1671).

-De l'autre côté du fleuve Saint-Laurent, dont le lac Saint-Louis n'est qu'un élargissement, c'est Beauharnois. Vers l'ouest, le clocher de Pointe-Claire émerge à l'horizon; près de l'église, sur une presqu'île, on aperçoit un couvent des soeurs de la Congrégation de Notre-Dame.

LES OCCUPANTS

En une brève nomenclature d'ordre chronologique, nous saluons les occupants successifs de Quatre-Vents:

1. Sur l'emplacement sud-ouest, où débarquèrent les Iroquois lors du massacre de Lachine en 1689, Jean-Baptiste Picard habita pendant plusieurs années la maison de bois qu'il y avait construite en 1803.
2. Son petit-fils Désiré Girouard, l'y succéda. Dans l'ouvrage de ce dernier: Lake St Louis, Old and New, illustrated, et Cavalier de La Salle, publié en 1893, Quatre-Vents paraît sur une planche-photo, après la page 128. On y lit: "La maison fut agrandie et restaurée en 1874, en 1880, en 1885. Tout près de là, Jacques Morin fut fait prisonnier par les Iroquois".
3. Puis vint Gaston Tremblay, fils du chef Tremblay des pompiers de la ville de Montréal.
4. Figure ensuite sur la liste des occupants, Jos Charles Asch à qui revient l'honneur de la transformation de la maison en un Château Maure conservé jusqu'ici. Lors de son décès, enregistré en juillet 1937 à Emmanuel-El Temple, Westmount, Montréal, Jos Charles Asch était courtier en mines.

5. Ce dernier fut remplacé à Quatre-Vents par J. A. Hodgson qui, à cause de ses jeunes enfants, fit remplir la piscine qu'avait fait creuser Jos Charles Asch sur le terrain de la façade du petit château. Les pierres plates qui delimitaient l'emplacement de la piscine sont encore apparentes.
6. En 1941, Joseph Rodolphe Corbeil, industriel de la chaussure à Montréal, devint acquéreur de Quatre-Vents, inoccupé depuis quatre ans. Ce monsieur Corbeil, qui demeure présentement avec son épouse, au numéro 23, rue Beaconsfield, Beaconsfield, fut échevin de Dorval en 1943. Les invités à la fête rappellent avec plaisir la solennité du mariage de sa fille, Madeleine, au docteur Fabien Parent de Dorval, et la somptueuse entrée de la noce sur le terrain de Quatre-Vents, par la rue Girouard; des fleurs aussi belles qu'odorantes bordaient une allée magnifique, serpentant entre les arbres et les arbustes les plus divers.
7. C'est en 1953 que Monsieur Joseph Rodolphe Corbeil céda la maison à Herbert Edward Corbett, ingénieur minier, qui voyageait en hydravion. Monsieur Corbett mourut un an à peine après son installation avec sa femme et sa fille, Madeleine. Madame Corbett remit la maison en vente. Les Corbett ne firent donc que passer à Quatre-Vents.
8. Les acquéreurs furent, en 1958, les Soeurs missionnaires de Notre-Dame-des-Apôtres, communauté française désireuse d'ouvrir en Canada une maison de recrutement pour les mission d'Afrique. Elles y vécurent douze ans, y travaillèrent ferme, sous la direction de Mère Berthe secondée par une compagne. Quand elles acceptèrent l'École Sainte-Hélène, elles firent venir de France cinq de leurs soeurs pour l'enseignement. Les vocations se multiplièrent: au début de 1960, elles avaient

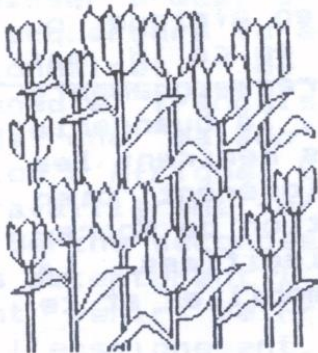
quatorze (14) novices et onze (11) postulantes. Mais dès 1969, elles durent mettre en vente leur couvent devenu trop grand "pour le personnel à y loger". Depuis 1956, la Congrégation de Notre-Dame entretenait des relations avec cette communauté; elle accueillit à la maison mère, pour plusieurs mois, les deux fondatrices de leur mission au Canada, soeur Berthe et sa compagne, soeur Elizabeth-Marie, qui étaient demeurées longtemps au Couvent de Saint-Roch, à Québec, dans leur premier contact avec le Canada. Elle leur a cédé un poste d'enseignement à l'École Sainte-Hélène ainsi que la résidence pourvue du nécessaire. Leur embarras a amené la Congrégation Notre-Dame à réfléchir sur les besoins communautaires présents et à venir. Le Conseil général, après visite des lieux, décida de présenter aux Soeurs missionnaires Notre-Dame-des-Apôtres, une offre d'achat de leur propriété. Elles l'ont acceptée le 28 février 1970.

9. Le 18 mai 1970, la Congrégation de Notre-Dame de Montréal prenait possession du couvent des Soeurs missionnaires Notre-Dame-des-Apôtres. Ces dernières n'étaient plus que cinq dans la maison; quatre de leur compagnes préparaient depuis quelques jours leur nouveau couvent, un duplex sis au numéro 10485, Place Prieur, Ahuntsic, Montréal. Les autres religieuses étaient devenues missionnaires en Afrique ou en France. A l'heure du midi, en ce 18 mai 1970, après avoir fourni les renseignements sur l'électricité, le chauffage, la buanderie et la cuisine, ces chères soeurs remirent les clefs de la maison et s'éloignèrent bien émues. Les Soeurs de la Congrégation de Notre-Dame partagèrent leurs regrets légitimes. La chapelle était laissée avec son mobilier et ce qui était requis pour le culte.

Les premières soeurs responsables de la résidence Notre-Dame-de-la-Visitation furent les suivantes: Soeur Marie-Jeanne Samson, Soeur Régina Courtemanche, Soeur Florence Foulx et Soeur Yvonne Tétrault.

En mars 1976, le personnel de cette maison de l'Age d'Or était de soixante et onze soeurs, y compris les trois membres du Conseil provincial Notre-Dame.

Tiré de: Quatre-Vents et sa petite histoire par Jeanne Blanchard, Congrégation de Notre-Dame, Dorval, 1980.



QUATRE-VENTS AND ITS HISTORY

The Site

Quatre-Vents is the name of the old part of the Residence Notre-Dame-de-la-Visitation, at 12 Dahlia Avenue in Dorval; it is shown in the first photo in the main entrance hall, at the foot of the marble staircase.

This name, Four Winds, undoubtedly came from the fact that, in 1803, the wooden house raised above the shore of Lake St.Louis by Jean-Baptiste Picard, was battered by four winds; two from the land - Boreas from the north and Eurus from the east; two from the water - Austral from the south and Zephir from the west.

Research reveals that Claude Bouchart d'Orval, the first of that name, who established himself at Sillery, Quebec, in 1643, was originally from the hamlet of Orval in the district of Montigny-Longrain, Department of Aisne in northern France.

Why was the surname given to Claude Bouchart? Because there was another Claude Bouchart, a tailor by trade. To avoid confusion they were called "Big Claude" (who was a surgeon) and "Little Claude" (who was the tailor). This was not good enough, so Big Claude added to his name that of the hamlet where he had been born, Orval. Hence, Claude d'Orval.

Whence comes the beauty of the site of Quatre-Vents in Dorval? From elements that seem to combine themselves into an enchanted place on the banks of Lake St.Louis.

The land, 17,293 square feet, is rich in a variety of evergreen and deciduous trees, shrubs and flowers. It lies about 300 yards from the west side of Dorval Island, the smallest town in Canada; the island is filled with large and beautiful trees and there are fifty-five cottages occupied from April to October; it was established as a separate municipality on 26th July, 1892 and

a terry maintains contact with the mainland. More to the south lies Bushy (Bouchart) Island, with its five trees; it is the smallest of the three islands and a place for camping in the good weather. Directly to the south is Dixie Island, long, narrow and uninhabited, of which we see only the western extremity from the grounds of Quatre-Vents. These three islands were called Les Iles Courcelles from the name of the French Governor of 1668-1671.

On the other side of the St. Lawrence River (of which Lake St. Louis is only a broadening) lies Beauharnois, while toward the west the spire of Pointe Claire's St. Joachim Church rises on the horizon; close to this Church, on a little peninsula, one can see another Convent belonging to the Sisters of the Congregation of Notre-Dame.

The Occupants

In a brief, chronological list, we salute the successive occupants of Quatre-Vents.

1. On the land to the south-west, where the Iroquois landed at the time of the Lachine Massacre in 1689, Jean-Baptiste Picard lived for many years in the wooden house he had built there in 1803.

2. His grandson Désiré Girouard succeeded him there. In his book "Lake St. Louis, Old and New..." published in 1893, Quatre-Vents is shown in an engraving and one reads that "The house was enlarged and restored in 1874, 1880 and in 1885. Close to here, Jacques Morin was taken prisoner by the Iroquois".

3. Then came Gaston Tremblay, son of Chief Tremblay of the Firemen of Montreal.

4. Coming next on the list of occupants is Joseph Charles Asch to whom is given the honour of the transformation of the house into "Le château Maure", preserved until now. Until his death (registered in July 1937 at Temple Emmanuel in Westmount) Joseph Charles Asch was a mine-broker.

5. He was followed at Quatre-Vents by J.A. Hodgson who, because of his young children, filled the swimming pool that had been dug by Joseph Asch in the front of the little chateau. The stone edges of the pool can still be seen.
6. In 1941 Joseph Rodolphe Corbeil, a shoe-manufacturer of Montreal, acquired Quatre-Vents which had been unoccupied for four years. Mr. Corbeil, who now lives with his wife at 23 Beaconsfield in Beaconsfield, was an Alderman of Dorval in 1943. The guests at the festivities will long remember the solemnity of the marriage of his daughter Madeleine to Dr. Fabien Parent, also of Dorval and the magnificent entrance to the wedding through Girouard Avenue; flowers as beautiful as they were fragrant bordered a path winding between trees and bushes of all kinds.
7. It was in 1953 that Mr Corbeil sold the house to Herbert Edward Corbett, a mining engineer who travelled about in a sea-plane. Mr Corbett died scarcely a year after moving in with his wife and daughter (another Madeleine) and Mrs. Corbett put the house up for sale again; they did no more than pass through Quatre-Vents.
8. The buyers this time, in 1958, were the Missionary Sisters of Our Lady of the Apostles, a French community wanting to open a house of recruitment in Canada for their mission to Africa. Since 1956 the Congregation of Notre Dame had supported this community; it had welcomed at the Mother House, for several months, the two founder of the mission to Canada, Sister Berthe and her companion Sister Elizabeth-Marie, who had previously lived at the Convent of St.Roch, in Quebec, during their first stay in Canada. The Congregation ceded to them St.Helen's School, which at the same time provided the necessary living quarters. When they accepted St.Helen's, they brought five of their sisters from France to teach here.

The Missionary Sisters lived at Quatre-Vents for twelve years, working hard under the direction of Mother Berthe. But by 1969 the Convent was too big for the number of people remaining and the nuns put it up for sale.

The difficulties of the Missionary Sisters made the Congregation of Notre Dame think about the needs of their own community, both now and for the future. The General Council inspected the premises of Quatre-Vents and decided to present the Missionary Sisters with an offer to buy their property; this offer was accepted on the 28th February, 1970.

On the 18th May, 1970, the Congregation of Notre Dame of Montreal took possession of the convent of the Missionary Sisters of Our Lady of the Apostles, of whom only five remained in the house. All the other nuns had become missionaries in Africa or France. They had prepared their new Convent - a duplex at 10485 Place Prieur in Ahuntsic, Montreal. At midday on the 18th May, 1970, after providing information about the electricity, the heating, the laundry and the kitchen, they handed over the keys of the house and sadly drove away, leaving their beloved Chapel fully furnished and ready for use. The incoming Sisters could well understand their sorry at leaving.

The first Sisters responsible for the Residence of Our Lady of the Visitation were: Sister Marie-Jeanne Samson, Sister Régina Courtemanche, Sister Florence Froulx and Sister Yvonne Tetrault.

In March 1976 there were seventy-one Sisters in this Retirement Home, including three members of the Congregation's Provincial Council.

From: Quatre-Vents et sa petite histoire by Jeanne Blanchard, C.N.D., Dorval 1980

**SOUVENIR DU JEUNE AGE
PAR LE PERE JOSEPH DECARY, 1989**

Je la revois encore la petite école Sainte-Rose-de-Lima située sur le chemin de la Côte-de-Liesse, à l'extrémité nord de la 55e avenue de Lachine alors et érigée sur un terrain cédé par mon grand-père maternel Joseph Aubry. Une cour minuscule entoure un petit bâtiment jaune et brun construit en "déclin" et reposant sur un solage peu élevé; le tout est couronné d'un clocher surplombé d'une croix.

C'est à cet endroit que j'ai fait mon cours primaire de 1924 à 1931. L'école a continué sa mission jusque vers 1955 où elle a été transformée en habitation; vers 1960 elle a été démolie pour permettre le prolongement de la 55e avenue jusqu'à l'aéroport de Dorval. Imaginons la stupéfaction des gens de la Côte-de-Liesse de cette époque s'ils pouvaient revenir sur terre! Pourraient-ils reconnaître la route terreuse et étroite reliant Dorval à Ville Saint-Laurent, bordée d'un fossé double et profond et jalonnée de fermes paisibles et prospères.

Quand j'ai commencé à fréquenter l'école Sainte-Rose-de-Lima je me joignais à mon frère Charles et à mes soeurs Mathilde et Hélène pour prendre le chemin des écoliers; s'y ajouteront avec les années mes frères Rémi et André ainsi que ma soeur Thérèse. Nous quittions donc la maison paternelle située d'abord au numéro 8 de la rue Saint-Joseph (numéro 200 du Bord-du-Lac), puis au numéro 9 de la rue Saint-Joseph (numéro 223 du Bord-du-Lac); nous suivions le trottoir de bois d'alors qui nous menait à la 56e avenue de Lachine que nous empruntions jusqu'à la gare Dixie du Canadien National (C.N.R.) située aux limites de Dorval et Lachine. La voie ferrée et la gare ont disparu depuis belle lurette pour laisser place au Boulevard Bouchard prolongé par la rue Victoria à Lachine. Longeant le chemin de fer sur une centaine de pieds, nous rejoignons la 55e avenue et nous

traversions les voies ferrées (C.N.R. et C.P.R.) pour nous rendre à destination. Vous vous en rendez compte, l'école n'était pas à la porte n'est-ce pas? Paraît-il que la distance à parcourir représentait un bon deux milles! Dans le temps, faut-il le dire, on utilisait ses jambes plus qu'actuellement...

Vous me demanderez sans doute: "Pourquoi votre père avait-il décidé d'envoyer ses enfants à l'école Sainte-Rose-de-Lima alors que se trouvaient plus près l'école des Frères Maristes et le couvent des Filles de la Sagesse situés près de l'église?" La réponse est la suivante: quelqu'un avait mis dans la tête de mon père que la "méthode phonique" employée par les religieuses pour enseigner l'orthographe ne valait pas grand-chose. De qui mon père tenait-il cette idée? Je suis bien embarrassé pour le dire. Est-ce que ce serait d'un de nos oncles prêtres ou d'une de nos tantes religieuses? Quoi qu'il en soit, il nous fallait chaque jour, beau temps mauvais temps, prendre notre boîte à lunch pour nous rendre à l'école. Il nous fallait être bien malades pour être dispensés d'aller en classe. Point surprenant que nous remportions souvent le prix d'assiduité à la fin de l'année scolaire!

Dans les années 1920 et 1930 le transport scolaire était encore bien loin à l'horizon! Le chemin que nous empruntions à partir de la gare Dixie jusqu'à l'école, c'était celui de tous les chemins secondaires de campagne: terre battue et bosselée avec une faible rigole de chaque côté de la voie. Que survienne la moindre pluie importante, la route se changeait en marre de boue! Au printemps et à l'automne, le chemin devenait une fondrière et nous marchions péniblement sur les rebords pour éviter de se mouiller les pieds, ce que nous ne réussissions pas toujours... A l'arrivée de l'hiver la 55e avenue était fermée à cause de la neige qui, retenue par les clôtures parallèles, s'y accumulait sur plusieurs pieds de profondeur. Les

habitants de la Côte-de-Liesse. elle aussi fermée à toute circulation automobile, traçaient un chemin latéral qu'utilisaient carrioles, berlots et "sleighs" pour rejoindre Lachine et surtout transporter les énormes blocs de glace découpés et employés pour la réfrigération et la conservation du lait. A la fonte des neiges, un ruisseau situé juste au nord de la voie ferrée du C.P.R. débordait régulièrement et pouvait bloquer toute circulation pour un ou deux jours.

Auriez-vous cru que l'hiver nous rendait le trajet pour l'école plus facile? Et pourtant il en était bien ainsi! C'est qu'alors nous nous servions d'un berlot tiré par un cheval surnommé "Ti-Pit". Le matin, il fallait atteler, bien sûr! Le conducteur laissait les passagers à l'école et continuait sa route jusque chez l'oncle Fortunat Aubry, frère de ma mère, qui demeurait tout près et mettait généreusement son écurie bien chaude à la disposition de notre bête. Emmittoufflés dans une large couverture, nous nous protégeons du mieux que nous pouvions du vent, du froid et de la neige.

Comme je le signalais au début, l'école Sainte-Rose-de-Lima était une bâtisse pas très grande qui pouvait abriter une trentaine d'élèves. Du temps où nous la fréquentions, elle était divisée en deux sections à peu près égales: l'une pour les plus avancés et l'autre pour les mioches. Un mur pas très étanche séparait ces deux salles et assurait l'insonorisation. J'ai appris qu'au début du siècle une section seulement était réservée à l'enseignement et que l'autre servait de logis à la maîtresse d'école, une demoiselle Saulnier, qui était aussi chargée de l'entretien de l'édifice. Les deux classes étaient pourvues de larges fenêtres, de pupitres doubles et d'un grand tableau noir; aux murs pendaient des cartes religieuses des Soeurs des Saints Noms de Jésus et Marie qui y assumaient l'enseignement. Ces dernières avaient, en 1915, acheté trois terres à la

Côte-de-Liesse pour en faire leur ferme communautaire et subvenir ainsi à une partie de leurs besoins alimentaires. Ces propriétés situées à l'ouest de l'école avaient été acquises de M. Gervais Décary, mon grand-oncle, de M. Benjamin St-Aubin et de M. Charles C. Descary. Les religieuses enseignantes devaient donc franchir environ un tiers de mille pour se rendre à l'école ou en revenir. Je me rappelle plus particulièrement deux éducatrices: Soeur Marie-Symphorien et Soeur Marie-Alphonse, qui étaient soeurs de sang.

Durant la saison froide le chauffage de l'école était assuré par quelqu'un de l'extérieur avant l'ouverture des classes. Gérard et Philippe Aubry de même que Marie-Ange Laframboise ont accompli cette besogne à tour de rôle tout en assurant la propreté des lieux. La fournaise au bois avec de grands tuyaux qui couraient dans les deux pièces et étaient suspendus au plafond fournissait la chaleur nécessaire. Durant la journée il fallait souvent faire l'attisée dont un grand gars de l'école était en charge sous la surveillance des religieuses. Va sans dire que durant les grands froids c'était toute une responsabilité! Autant que je me rappelle, les élèves ne se plaignaient pas trop du froid car à cette date la plupart des maisons à la campagne n'étaient pas mieux partagées pour le chauffage des pièces.

Ce qui laissait le plus à désirer à l'école, si nous jugeons par nos standards, c'était le service sanitaire. Sur les fermes le système à eau courante était pratiquement inconnu à l'époque. Les toilettes que nous appelions "les bécosses" ou plus vulgairement "les chiottes" consistaient en un édicule percé de deux portes comme vous supposez bien et situé près de la bâtisse elle-même. Quand arrivaient les chaleurs ça sentait ce que vous pouvez imaginer même si on utilisait un peu de chaux. Il fallait se munir de papier sanitaire constitué de feuilles de papier journal tranché!

Point surprenant que les jeunes filles aient préféré se retenir la plus grande partie de la journée! Les garçons, eux, étaient moins regardants en ce qui concerne la propreté... Durant les froids de l'hiver ils ne "trônaient" pas longtemps même si la paresse aurait pu les inciter à prolonger leur séjour!

A l'exception de la lumière assurée par les fenêtres je ne me rappelle pas qu'on ait utilisé quelque système d'éclairage que ce soit. Comme l'école n'ouvrait pas ses portes avant 16h., ça ne prêtait pas trop à conséquence si l'on fait exception de quelques journées très sombres. Et l'électricité, me direz-vous? A l'époque étaient encore rares les maisons de la Côte-de-Liesse qui utilisaient ce qui était considéré comme un luxe.

L'école était aussi dotée d'un instrument bien utile qu'on retrouvait partout à la campagne; il s'agit d'une pompe à eau intérieure actionnée avec le bras. Un gobelet commun retenu par une chaînette permettait aux élèves de se désaltérer au moment de la récréation. L'hygiène d'alors n'y trouvait rien à redire! C'était plutôt les épidémies de poux qui étaient à redouter...

Point n'est besoin de vous dire que les moments de détente étaient plutôt brefs à l'école Sainte-Rose-de-Lima si l'on fait exception de la récréation du midi pour les élèves qui devaient apporter leur lunch! Au printemps et à l'automne ils pouvaient courir et lancer la balle dans un champ situé à l'est de la 55e avenue. Les jeux les plus populaires, quels étaient-ils? Le tic-tacto, le saut à la corde, le saute-mouton, la marelle, la main chaude, le tir au poignet, les quatre coins, la "taille" et j'en oublie.

Quel était le matériel scolaire dont disposaient les élèves et l'école à l'époque? Si on compare avec le matériel didactique d'aujourd'hui c'était bien peu. Les enfants utilisaient un certain nombre d'instruments pour faire l'apprentissage de l'écriture, de la lecture et du calcul. Chaque

élève employait quelques manuels scolaires qu'il transportait dans son sac à dos: grammaire, catéchisme, arithmétique, géographie, histoire sainte, histoire du Canada, etc... Suivant le niveau, les enfants utilisaient ardoise, crayon, plume, cahier brouillon, cahier à l'encre, cahier à dessiner, etc... Chaque soir il fallait faire ses devoirs et apprendre les leçons de lendemain. Chez nous, mes parents prenaient cela au sérieux, je vous prie de me croire! La matière à l'honneur, c'était le petit catéchisme de la province de Québec que nous apprenions par coeur. Honte aux enfants qui n'étaient pas parvenus à mémoriser toutes les réponses à la fin de leur cours primaire! Pour stimuler l'émulation entre leurs élèves les religieuses employaient de petites récompenses: tableau d'honneur, remise d'images et d'étoiles.

Vous me direz que la vie étudiante était bien monotone à l'école primaire. C'est bien vrai car les moyens audio-visuels et la créativité n'étaient pas encore connus! Comme on dit, ça rentrait dans le jeu et personne ne s'en plaignait. Les seuls événements de l'année scolaire, c'était les visites du curé (Père REGARDIN, puis Père BIDET) et celles de l'inspecteur, un vieux monsieur LONGTIN, au printemps et à l'automne. Le premier nous questionnait sur nos connaissances religieuses en vue de la première communion et de la confirmation; le second vérifiait nos connaissances profanes. Les élèves qui s'en tiraient bien étaient fiers de leurs performances et les parents en étaient vite informés, va s'en dire! Malheureux et malheureuses ceux et celles qui n'avaient pu répondre correctement... leur cote d'appréciation auprès des religieuses en pâtissait d'autant!

Avant les vacances de Noël les élèves étaient invités à confectionner de petites boîtes de carton bourrées de papier haché menu dans lesquelles ils ou elles déposaient quelques friandises pour les offrir à leur parents ou amis. Ce qui comptait encore plus, c'était la composition de la lettre du Jour de l'An adressée à papa, pourquoi lui seul?, et exigeant beaucoup de soins et d'application! Les enfants y offraient leurs vœux de santé et de bonheur et y exprimaient leurs engagements de bien faire à l'école et à la maison. Le Jour de l'An arrivé, après la bénédiction paternelle et avant le déjeuner, le papa lisait notre boniment que la maman avait caché sous son assiette et nous remerciait de nos bons mots en nous serrant dans ses bras ou en nous embrassant. Comme nous étions fiers de nous à ce moment!

L'année scolaire se terminait par la distribution des prix. A cette occasion les élèves jouaient, en présence du curé et du président de la commission scolaire (M.Hector Groulx) une petite séance qui avait été préparée avec beaucoup de soin. Je me rappelle encore d'avoir joué un rôle appris par coeur dans une de ces séances. Comme je me pensais bon alors! Suivaient alors l'allocution du curé et président de la commission scolaire et la distribution des prix: une ou deux pièces en or, livres et objets religieux, livres de lecture que nous apportions avec fierté à la maison.

Au terme de cette causerie, que dire? J'ai, bien sûr, passé six années heureuses à l'école Sainte-Rose-de-Lima en compagnie de mes frères et soeurs et de mes camarades de classe. De ces derniers et dernières je me souviens de quelques noms: Camille St-Aubin, Roland Décarie, Madeleine St-Aubin, Madeleine Aubry, Noëlla Allard, Lucille Groulx. Assurément, je n'ai pas tout dit et j'ai pu commettre quelques erreurs dont je vous prie de m'excuser. Je remercie toutes les personnes qui m'ont aidé à ressusciter un passé que nos jeunes ont bien de la misère à imaginer. A vous tous et toutes qui m'avez écouté jusqu'au bout un merci cordial!



MONSIEUR GROULX, CULTIVATEUR, MAISON SUR LA
MONTÉE ST RÉMY, 1900
MR. GROULX, FARMER, HOUSE ON MONTÉE ST RÉMY, 1900

MEMORIES OF MY YOUTH
BY FATHER JOSEPH DECARY, 1989

I can still see the little school of Sainte-Rose-de-Lima on Cote de Liesse. It was at the north end of 55th Avenue, in Lachine, built on land given by my maternal grandfather, Joseph Aubry. A tiny yard surrounded the little yellow and brown clapboard building sitting on a slightly raised foundation and crowned with a bell-tower surmounted by a cross.

This is where I received my primary education, from 1924 to 1931. The School continued its work until 1955, when it was turned into a dwelling (where Jean-Louis Rousse's sister first lived after her marriage): in 1960 it was demolished to make way for the continuation of 55th Avenue to the Dorval Airport. Imagine the astonishment of the people of Cote de Liesse of that era if they were able to return there now! Would they be able to recognize the narrow, muddy road bordered by deep ditches marking peaceful and prosperous farms, that linked Dorval to Saint Laurent?

When I began to attend Sainte-Rose-de-Lima School I was joining my brother Charles and my sisters Mathilde and Hélène and later came my brothers Rémi and André and my sister Thérèse. We would leave our father's house at No.8 rue St. Joseph (now 200 Lakeshore Road), and later from No.9 (223 Lakeshore Road) and followed the wooden sidewalk to 56th Avenue, in Lachine, which in turn took us to the Dixie Station of the C.N.R. at the boundary of Dorval and Lachine. The rail-track and the Station disappeared long ago (about 1960) to give place to Bouchard Boulevard and rue Victoria, in Lachine. A hundred feet along the railway we came to 55th Avenue and crossed the tracks of both the C.N.R. and the C.P.R. to reach our destination. You can see that the School was not on our doorstep! In fact, the distance was a good two miles. At that time, need it be said, one used one's legs...

You may ask me "Why did your father decide to send his children to Sainte-Rose-de-Lima School, when they were much closer to the School of the Mariste Brothers and the Convent of the Filles de la Sagesse?", both near Presentation Church. The answer is as follows: somebody has put it in my father's head that the "phonic method" used in those schools to teach reading was not worth much. From whom did my father get this idea? I am at a loss to tell you. Perhaps from one of my uncles, the priests, or one of my aunts, the nuns. Wherever it came from, it meant that every day, in good weather or bad, we were forced to take our school-bags and our lunch boxes and betake ourselves two miles to school... no wonder we often carried home the prize for diligence at the end of the school year! We had to be really sick to be allowed to stay home from school.

During the years 1920 to 1930, school buses were very far in the future. The road we took from Dixie Station to school was typical rough country road of beaten earth with a small ditch on each side, the least bit of rain turning the clay into a slimy river. In spring and autumn it became a quagmire and we walk laboriously along the edges to avoid getting our feet wet; in this we were not very successful... At the beginning of winter, 55th Avenue was closed because of the snow which, confined by the parallel fences, would accumulate to a depth of several feet. The residents of Cote de Liesse, also closed to motor traffic, would make a "service road" for the use of carts, carriages and sleighs going into Lachine and, above all, to transport the enormous blocks of cut ice used to preserve milk and other food. When the snow melted, a stream just north of the C.P.R. track regularly overflowed and blocked all traffic completely for a day or two.

Would you believe that winter made the journey to School easier for us? It is true! It was then we were served by a little carriage pulled by a horse called "Ti-Pit". Of course, he had to be

harnessed every morning! The driver left the passengers at the School and continue his journey to the house of Uncle Fortunat Aubry, my mother's brother, who lived nearby and generously lent his warm stable to our beast. Well wrapped up in a large blanket, we protected ourselves as well as we could from the wind, the cold and the snow.

As I pointed out at the beginning, Sainte-Rose-de-Lima School was not a big building and was able to accommodate only about 30 pupils. At the time we went there, it was divided into two nearly equal sections; one for the more advanced students and the other for the little ones. A wall, not very airtight, separated the two rooms and provided soundproofing. I learned that at the beginning of the century, one part only was kept for teaching and the other part served as a lodging for the School Teacher, a Miss Saulnier, who was also in charge of the upkeep of the building. The two classes were provided with large windows, double desks and a large blackboard; on the walls hung charts - religious, historical, grammatical and geographic.

At the time we attended, there were two nuns from the Sisters of the Holy Name of Jesus and Mary teaching there. The Sisters had bought, in 1915, three properties on Cote de Liesse to make a farm for their Community and so to provide some of their own food. These properties, situated to the west of the School, had been acquired from Mr. Gervais Décary, my great-uncle, from Mr. Benjamin St-Aubin and from Mr. Charles C. Décary. The teacher-nuns, therefore, had to travel only about one-third of a mile to reach or return from the School. I remember particularly two teachers, Sister Marie-Symphorien and Sister Marie-Alphonse, who also happened to be blood sisters.

During the cold season, the heating of the School was assured by somebody coming in before classes opened. Gérard and Philippe Aubry and Marie-Ange Laframboise did this work in turn and also made sure the premises were tidy. A

woodstove, with big flues suspended from the ceiling and running into the two rooms, gave all the heat needed. During the course of the day it was often necessary to replenish the fire and this was the duty of the bigger boys, under the supervision of the nuns. It goes without saying that during severe cold this was quite a responsibility. As far as I remember, the pupils did not complain much about the cold for at this time most of the houses in the country were no better furnished with heat for the rooms.

What left most to be desired at the School, if we judge by our standards, were the sanitary facilities. On the farms, running water was practically unknown at this time. The toilets, which we called back-house, consisted of a small building, with two doors of course, standing close to the main building. When it became hot, it was as you can imagine, even using lime! Also, toilet-paper had to be provided from turn-up pages of newspaper. It was hardly surprising that the girls preferred to hold back for most of the day! The boys were less fussy about such things, but during the cold of winter they did not "enthroned" themselves for long, even if laziness might urge them to prolong their stay!

With the exception of the light from the windows, I don't remember that we used any kind of lighting system. As the School didn't open its doors before 8.30 a.m. and closes them again before 4 p.m., it didn't matter much except on very dark days. Of electricity, what can I tell you? At this time there were very few houses on Cote de Liesse that used what was considered to be a luxury.

The School was also provided with a very useful mechanism that one found everywhere in the country; it was an interior water-pump activated by an arm; a communal mug, held by a chain, permitted the pupils to quench their thirst at recreation time. Hygiene saw nothing wrong with this... it was the epidemics of lice that were feared...!

There is no need to tell you that moments of relaxation were rather brief at Sainte-Rose-de-Lima School, except for the mid-day break for pupils who brought their lunches with them. In spring and autumn they were able to run and throw a ball in a field on the east of 55th Avenue. What were the most popular games? Tic-tac-toe, jump-rope, leap-frog, hopscotch, hot cockles, arm-wrestling, puss-in-the-corner, "tag" and I forget what else.

What were the school materials presented to the pupils in those days? If one compares it with the didactic material of today, it was very little. The children used a number of tools to serve their apprenticeship in reading, writing and calculating. Each used several text-books, which were carried in the school-bags: grammar, catechism, arithmetic, geographic, sacred history, canadian history, etc... According to the level of ability the children used slate, pencil, pen, practice-book, copy book, drawing-book, etc... Every evening they had to do their homework and learn the lessons for the next day. At our house, our parents took this very seriously, believe me! The most praiseworthy material was the Little Catechism of Québec, which we learn by heart. Shame on the children who were not able to memorize all the responses by the end of the primary course! In order to stimulate rivalry among their pupils the nuns used little rewards, a list of honour, pictures and stars.

You will say that life was pretty monotonous in a primary school. It is true that audio-visual media and creativity were as yet unknown but as it is said, he who enters into the game does not complain of the rules. The only "happenings" of the school year were the visits of the Curé (Father Regardin and later Father Bidet) and of the Inspector (Mr. Longtin) in spring and autumn. The first questioned us on our religious knowledge, with a view to our First Communion and Confirmation; the second checked on our worldly knowledge. The pupils who came through well were

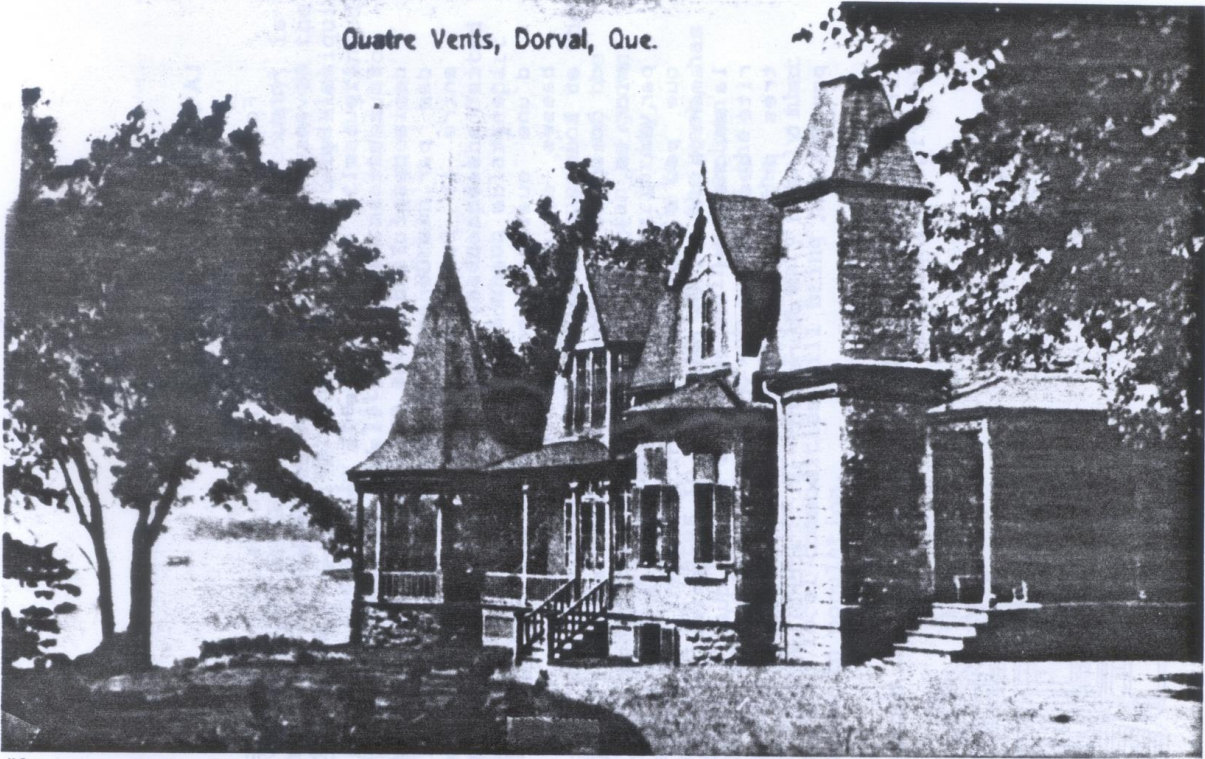
proud of their performances and quickly told their parents, but unhappy were those who were unable to answer correctly... they felt diminished in the eyes of their teacher.

Before Christmas holidays, the children were asked to make little cardboxes, lined with shredded paper, in which to put some tidbits to offer their parents and friends. What counted much more, however, was the composition of a New Year's Day letter to Papa - why only to him? - it required much care and application! In it, the children offered their wishes for health and happiness and made promises to do well in school and at home. On New Year's Day, after the paternal blessing and before breakfast, Papa read our messages that Maman had hidden under his plate; he thanked us for our kind words, clasping us in his arms and kissing us. How proud we were of ourselves at that moment!

The school year ended with the distribution of the prizes. On this occasion the pupils played, in the presence of the Curé and the President of the School Commission (Mr. Hector Groulx) a little performance that they prepared with much care. I remember once playing a part in one of these performance... I thought I was pretty good! There followed short speeches by the Curé and the President of the School Commission and the distribution of prizes - one or two gold coins, books and religious objects - that we would take home with great pride.

How should I end this talk? I spent six happy years at Sainte-Rose-de-Lima School with my brothers and sisters and class-mates, some of whose names I can remember: Camille St-Aubin, Roland Décarie. Madeleine St-Aubin, Madeleine Aubry, Noëlla Allard, Lucienne Groulx. Assuredly, I have not told all and if I have made mistakes, I hope you will excuse me. I thank all the people who have helped me to bring back a past that our young people must have difficulty in imagining and to you who have heard me to the end, I thank you.

Quatre Vents, Dorval, Que.



"Quatre-vents" - Dorval Built in 1803 by J-Bte Picard/Construit en 1803 par J-Bte Picard
Restored and enlarged 1874, 1880 and 1885 by his grandson the author (Désiré Girouard)/Restauré
et agrandi en 1874, 1880 et 1885 par l'auteur son petit-fils (Désiré Girouard)
Near this spot Jacques Morin was taken prisoner by the Iroquois/Près d'ici, Jacques Morin a été
fait prisonnier par les Iroquois

LA SEIGNEURIE DE FOUCAULT

Foucault (la seigneurie), dans le comté de Bedford, est bornée au nord par la seigneurie de Noyan, au sud par l'état de Vermont, à l'est par la Baie de Missisqui et à l'ouest par le Richelieu; elle fut accordée le 1er Mai, 1743, au Sieur Foucault; elle a deux lieues de front sur deux et demie de profondeur et elle est maintenant possédée par le Général Burton. La ligne frontière entre le Bas Canada et les Etats-Unis traverse cette seigneurie, dont une grande partie est dans l'état de Vermont. Le terrain y est bas, mais d'une qualité bien supérieure aux autres terres basses situées sur la rive orientale du Richelieu et l'on y peut cultiver avec le plus grand succès du grain et d'autres productions; mais cette supériorité, jointe à l'avantage des communications par eau à l'est et à l'ouest, n'y a encore attiré que peu d'habitants, principalement des fermiers américains, fixés dans les différentes parties de la seigneurie; cependant à mesure que la prospérité des townships voisins s'accroîtra, il est très probable que les commodités locales de Foucault lui procureront un accroissement de population.

tiré de "Léo Foucault" pour The Annual Magazine
(d'origine inconnue)

THE SEIGNEURY OF FOUCAULT

FOUCAULT: (the seignery of), in Bedford county, is bounded to the north by the seignery of Noyan, to the south by the State of Vermont, to the east by Missiqui Bay, and to the west by the Richelieu: it was granted to Sieur Foucault on May 1st, 1743; it measures two leagues at the front by two and a half leagues in depth, and is now owned by General Burton.

The boundary line between Lower Canada and the United States crosses this seignery, of which a large part is in the State of Vermont.

The land is low, but of a quality much superior to the other low lands located on the eastern shore of the Richelieu, and grain and other produce can be grown with the greatest success; but this superiority, together with the advantage of being able to communicate by water to the east and to the west, has attracted but a few inhabitants, mainly American farmers, settled in the different parts of the seignery; however, as the prosperity of the neighboring townships grows, it is very likely that Foucault's local commodities will bring him an increase in population.



PIQUE-NIQUE DANS L'ILE DIXIE

Une tradition familiale s'était installée. Elle s'est envolée. C'est bien triste! Il n'en demeure pas moins un souvenir agréable. Chaque année, le dimanche précédent l'ouverture des classes, l'île Dixie était bien accueillante! Du haut de sa grandeur, le phare régnait comme un souverain chargé de la protection de son royaume insulaire. J'ai l'impression que la température était toujours belle pour cet événement familial. L'île Dixie avait des abords rudes parsemés de roches plus ou moins grosses maintenues en place par une gravelle épaisse et grise.

Il fallait organiser une traversée avec deux bateaux à rames ou à moteur. L'embarcation était amarrée à l'extrémité sud de la Grève Décary. Chacun prenait sa place. Nous étions vingt personnes à traverser. Il faut dire que l'une des chaloupes pouvait facilement transporter quatorze personnes bien assises. Grand-père et grand-mère âgés de plus de quatre-vingts ans étaient parmi les passagers. On ramait vite! Nous nous rendions à destination dans moins d'une demi-heure.

L'Oncle Auguste revenait en vitesse chercher les victuailles confectionnées par Grand-mère et Tante Albina Décary. Le menu se composait principalement de gros pâtés au poulet et aux patates aromatisées de crème épaisse. Ça sentait bon! Le tout était conservé sur de la brique chaude dans de gros paniers d'osier entourés de grands draps! Il y avait des arachides, des biscuits à la mélasse et la traditionnelle tarte aux pommes et la crème glacée "Home made". Personne ne se lamentait de son peu d'appétit! Il fallait revenir avant la noirceur et se hâter pour tout "rapailler" avant de quitter l'île. C'était triste! Dire "au revoir" ou "adieu" à l'île que nous avons toujours admirée de loin.

Puis-je rêver qu'un jour je te reverrai! Je sais que je pleure lorsque mes yeux ne sont pas remplis de ta verdure luxuriante d'autrefois. Je suis triste... Où sont les arbres que l'on a abattus? Pourquoi les humains n'ont-ils pas eu le respect de ta beauté et de ta grandeur? Faudrait-il faire revenir Frédéric Back pour y planter des arbres?

Adieu! Nous n'irons plus jamais manger ni jouer dans l'île!

Yvonne Décary

PICNIC ON THE ISLAND

There was at one time a great family tradition. It now seems to have disappeared. How unfortunate! A wonderful memory still remains.

Each year, the Sunday preceding the beginning of classes, Dixie Island would welcome us!

From its towering height, the lighthouse reigned as a sovereign protecting his island kingdom.

I have the feeling that the weather was always glorious for this family event.

The shore of Dixie Island was always rough with rather large rocks intermingled with thick grey gravel.

A crossing had to be organized with two rowboats or motorboats. The boat would dock at the southern extremity of the Décary bank. Each would take his place. There would be twenty of us who would cross. It's true that one of the boats could easily carry fourteen people comfortably seated. Grandfather and Grandmother who were over eighty years old were among the passengers. We rowed fast! We reached our destination within less than half an hour.

Uncle Auguste would come back in a hurry to get the victuals prepared by Grandmother and Aunt Albina Décary. The menu would be composed mainly of great chicken pies and potatoes flavored with thick cream. It smelled good!

All of it would be kept warm on a hot brick in great wicker baskets covered by sheets!

There were peanuts, molasses cookies and the traditional apple pie and "Home made" ice cream. No one could complain of not having an appetite!

We had to come back before it got dark and hurry to gather everything up before leaving the Island. It was sad! Saying "Good-bye" or "So long" to the Island which we had always admired from a distance.

Would I ever love to see you again! I know that I cry when I think my eyes will never again see your luxuriant greenery. I am sad... Where are the trees that have been cut down? Why didn't people respect your beauty and your grandeur? Will we have to get Frédéric Back to plant trees there?

So long! We will never again eat and play on the Island!

Helene

Décary Legault



L'ÉGLISE DE LACHINE

Un dimanche de mai 1675 le canot qui conduisait le missionnaire M. Bailli chavira. M. Bailli réussit à se sauver à la nage mais le canotier Georges Allain habitant du bas de la côte, se noya. Cet accident détermina le Séminaire à bâtir une chapelle à Lachine même, M. Guyotte prêtre du Séminaire fut chargé de cette entreprise. Cette chapelle de pièce en pièce mesurait trente-six pieds de long et autant de large et fut construite par Pierre Gaudin dit Chatillon habitant et charpentier de la côte; elle fut ouverte au culte le Jeudi-Saint 1676 sous le vocable des Saints-Anges. Elle fut d'abord desservie par les prêtres de Saint-Sulpice résidant toujours à La Présentation. Le premier curé de Lachine M. Pierre Rémy, fut nommé le 10 novembre 1680 mais il continua d'habiter La Présentation; et ce ne fut qu'après la vente à Agathe de Saint-Pierre à l'automne de 1685 ou dans le cours de l'hiver de 1686 qu'il alla loger permanemment dans le presbytère de bois qui avait été construit en 1680 à Lachine, mais qui n'avait été occupé jusqu'alors (1686) que par les soeurs de la Congrégation. Le curé se contentait d'une petite partie du bâtiment pour le séjour passager qu'il y faisait. Il paraît même que la vénérable fondatrice la soeur Marguerite Bourgeois fut la première à y exercer les fonctions d'institutrice.

M. Rémy ne résida permanemment à Lachine qu'après 1696. En 1701 il batissait à Lachine presque entièrement à ses frais la grande église en pierre qui n'a été démolie qu'en 1869 pour faire place au noviciat des Pères Oblats. La nouvelle église que l'on voit de nos jours dans la Ville de Lachine a été consacrée le 2 décembre 1865.

Extrait de: Notes sur l'histoire de Dorval, préparé par l'Honorable Désiré Girouard, le 10 novembre 1892

THE CHURCH AT LACHINE

One Sunday in May, 1675, the canoe carrying the missionary M. Bailli capsized. M. Bailli succeeded in saving himself from the river but the boatman, Georges Allain, who lived down by the shore, was drowned.

This accident decided the Seminary to build a chapel at Lachine and M. Guyotte, a priest at the Seminary, was put in charge of the project. The log Chapel was 36 feet long and as much wide and was built by Pierre Gaudin dit Chatillon, a farmer and carpenter of the area; it opened for worship on Maundy Thursday, 1676, under the name of Saints-Anges. It was served from the beginning by the priests of St. Sulpice who were still living at La Présentation. The first Curé of Lachine, M. Pierre Rémy, was appointed the 10th November, 1680, but he continued to live at La Présentation; it was only after the sale to Agathe de Saint-Pierre, in autumn of 1685 or during the winter of 1686 that he went to live permanently in Lachine; the wooden presbytery had been built in 1680 but until then (1686) had been occupied only by the sisters of the Congregation of Notre-Dame. The Curé contented himself with a small part of the building for the brief stays that he made there before that time.

It seems that the revered founder of the Congregation, Sister Marguerite Bourgeois, was the first to act as a teacher there.

In 1701 M. Rémy built, almost entirely at his own expense, the big stone church in Lachine that was not demolished until 1869, to make way for the noviciate of the Oblate Fathers. The new church that we see today in Lachine was consecrated on the 2nd December, 1865.

From: Notes on the history of Dorval by the Honorable Désiré Girouard, November 1892.

SOMMAIRE - SUMMARY

- UN MESSAGE DU PRESIDENT, p.1
A MESSAGE FROM THE PRESIDENT, p.1
- ARMOIRIES DE DORVAL, p.2
COAT OF ARMS, p.3
- RESUME DE LA FONDATION DE LA SOCIETE HISTORIQUE, p.4
THE FONDATION OF DORVAL HISTORICAL SOCIETY, p.5
- RULES FOUND IN AN ADMINISTRATION OFFICE IN 1850, p.7
REGLEMENTS DANS UN BUREAU D'ADMINISTRATION EN 1850, p.8
- QUELQUES NOTES HISTORIQUES, p.10
A FEW HISTORICAL NOTES, p.14
- DORVAL'S LIBRARY, p.19
- LA CHAMBRE DE COMMERCE DE DORVAL HONORE LA BIBLIOTHECAIRE
ANN LACHANCE, p.22
DORVAL CHAMBER HONORS LIBRARIAN ANN LACHANCE, p.25
- QUATRE-VENTS ET SA PETITE HISTOIRE, p.28
QUATRE-VENTS AND ITS HISTORY, p.33
- SOUVENIR DU JEUNE AGE PAR LE PERE JOSEPH DECARY, 1989, p.37
MEMORIES OF MY YOUTH BY FATHER JOSEPH DECARY, 1989, p.45
- LA SEIGNEURIE DE FOUCAULT, p.52
THE SEIGNEURY OF FOUCAULT, p.53
- PIQUE-NIQUE DANS L'ILE DIXIE, p.54
PICNIC ON THE ISLAND, p.55
- L'EGLISE DE LACHINE, p.57
THE CHURCH AT LACHINE, p.58
- PHOTOGRAPHIES DE M.ROUSSE, p.9, 18, 44, 51, 59, 60
- DESSINS DE M.ONESON, p.couverture, p.6
- NOTES, p.61